

Les rêves n'attendent pas

Capitaine Rémi

EXTRAIT

ÉDITIONS
Kapoupa

PROLOGUE

Je choisis la liberté

1994, j'ai huit ans. J'habite à Pierrelaye, une petite ville de banlieue parisienne. Mes journées sont occupées à aller à l'école et jouer au foot. Le week-end, je m'amuse avec mon frère et ma sœur, et fais du vélo dans le lotissement. Tout ce qui a de plus normal pour un garçon de huit ans.

À cet âge-là, la mort n'existe pas. Elle appartient aux films, aux adultes et aux enterrements auxquels on ne nous convie pas. À huit ans, on pense surtout à jouer.

Ce jour-là, avec mon grand frère Bruno et mes cousins Alexandre et Damien, nous avons décidé de construire une cabane au fond d'un parc. L'endroit n'est pas si loin de notre maison, à peine trois cents mètres. Derrière des feuillus, nous avons un petit coin secret où on entasse des morceaux de bois et quelques planches trouvées par-ci et par-là.

Bruno et Alex, les plus vieux, armés de marteaux et de clous, s'occupent de la construction. Avec Damien, onze ans, nous donnons pour mission de leur ramener du bois ou toute chose pouvant servir à notre cabane.

De l'autre côté de la voie ferrée, nous apercevons une vieille décharge, une mine d'or pour notre construction ! Devant les rails, pas de barrière, pas de signal. Rien. Juste la voie. Accessible. Traversable.

Sans demander la permission aux aînées, nous traversons une première fois en faisant attention. Ils sont trop occupés à donner des coups de marteau.

Je regarde à gauche. Puis à droite. Rien. C'est bon. Je crains un peu de rester coincer, alors on court comme des gamins.

Nous récupérons quelques planches avant de faire demi-tour.

Cette fois, je passe devant. Toujours en courant. J'arrive de l'autre côté en un rien de temps. Facile.

Derrière moi, j'entends Damien qui me suit, mais lui prend son temps. Il marche.

Et soudain, un klaxon. Un bruit immense. Je me retourne.

Le train est loin, très loin. Mais il arrive à toute vitesse.

- Damien !

Je hurle son prénom. Il me regarde. Mais il ne bouge pas. Son corps s'est arrêté avant même que le train ne soit arrivé.

Tétanisé.

Le klaxon retentit encore. Puis encore. Le bruit des freins déchire l'air. Tout semble aller au ralenti. Je voudrais courir vers lui. Je voudrais le tirer. Je voudrais faire quelque chose.

Mais j'ai huit ans. Je ne suis pas un héros. Moi aussi, je ne bouge plus.

Tétanisé.

A seulement quelques mètres de lui. Un rien nous sépare, mais c'est déjà trop. Le train continue son avancée. Comme dans un cauchemar, j'assiste à cette scène atroce.

Je ne sais plus si j'ai fermé les yeux ou si j'ai regardé la locomotive percuter le corps de mon cousin. Le train s'est

arrêté plus loin. Du sang sur les vitres. Le choc a été si violent.

Damien est mort devant mes yeux d'enfant.

Je ne me souviens pas exactement de tout ce qui s'est passé ensuite. Certains souvenirs se brouillent avec les années. Le voisinage est arrivé, les parents, les pompiers. Tout le monde pleurait, même des inconnus. Je n'avais jamais vu d'adultes dans cet état-là.

Mais moi je ne pleurais pas, et je m'en voulais de ne pas pleurer. Je ne comprenais pas ce qui venait de se passer. Du haut de mes huit ans, j'étais incapable de comprendre. La mort, la fin d'une vie, c'était trop abstrait comme concept.

Je fis semblant de pleurer. Par mimétisme. Pour faire comme mon frère, mon cousin et ma tante qui arriva en premier sur les lieux de l'accident. Je ne pouvais imaginer sa peine. Elle venait de perdre la chair de sa chair, et elle n'y pouvait rien.

Elle hurlait de douleur. Des cris qui venaient du fond du cœur et qui transperçaient tout. Inarrêtables, violents. Je pleurais pour elle, et accompagnais sa tristesse absolue.

Personne ne m'avait jamais expliqué que des êtres chers pouvaient disparaître du jour au lendemain.

Je découvrais la mort. Cruel. Elle peut surgir au milieu d'un après-midi de jeu. Elle peut prendre quelqu'un qu'on aime en quelques secondes. Et surtout, elle peut arriver sans prévenir.

Depuis ce jour, j'ai le sentiment que Damien est quelque part au-dessus de moi. Qu'il me regarde. Qu'il veille sur moi. Me savoir observé me pousse à faire de mon mieux. Je me dois de le rendre fier. Et il y a une phrase que je lui répète depuis toutes ces années :

- Je vais doublement vivre pour toi.

Cette phrase est devenue une promesse.

Parce que Damien n'a pas eu la chance de connaître tout ce que la vie pouvait offrir. Alors moi, je veux vivre.

VIVRE.

Vraiment.

Prendre des risques, découvrir, tomber, me relever, recommencer. Je m'en fiche de me casser la gueule, je veux juste vivre.

Depuis ce jour-là, hors de question d'avoir une vie banale alors que la faucheuse m'a alerté : elle peut venir à tout moment. Tant que mes pieds touchent encore cette Terre, je refuse de simplement exister.

Je veux profiter.

Je veux voyager.

Je veux créer.

Je veux aimer.

Parce que quelque part, depuis 1994, j'ai le sentiment que quelqu'un me regarde.

Et je veux qu'il soit fier de moi.

DECOUVRIR LE LIVRE

<https://capitaineremi.com/livre-les-reves-n-attendent-pas>